

pur hasard ? Il est indéniable que les Almohades, étant donné l'infrastructure bédouine et le caractère improvisé de leur empire, n'ont pu se constituer un art propre. Ils ne faisaient qu'emprunter les éléments hétéroclites à leurs coreligionnaires d'Orient et d'Andalousie. Je n'ai pas la prétention de fournir une appréciation nouvelle de l'Art tel qu'il a été conçu et concrétisé par les Almohades ; mais, c'est là une constatation d'autant plus digne d'intérêt qu'elle explique relativement du moins, certaines hypothèses avancées à propos des particularités du plan et de la structure de la Mosquée de Hassan et qui laissaient penser à tort, à la préexistence d'une mosquée dont Hassan serait l'agrandissement ou de médersas annexes.

Cet hétéroclisme apparent n'est pas l'effet du « repentir », hypothèse avancée par M. Jacques Caillé dans son ouvrage richement documenté sur la Tour Hassan. M. Caillé n'a-t-il pas constaté lui-même que Yacoub El Mansour a peut-être voulu que « le plus vaste sanctuaire de l'Occident musulman rappelât, par certains points, les premières grandes mosquées

d'Orient ». Par ses portiques, le long du mur de la qibla, le sanctuaire de Hassan était une image des mosquées de Médine et de Koufa. De même, l'enceinte extérieure qui entourait la mosquée l'isolant de la ville de Rabat, n'était qu'une réplique de celles de Samarra et du Caire.

La partie nord du sanctuaire, comprenant les citernes, s'étend sur une profondeur égale au quart de la superficie totale de la mosquée. Là, s'élève le minaret, occupant une position médiane, (à cheval et en saillie) qui est la seule dans tout l'Occident.

C'est une tour carrée, à l'instar de la mosquée de Damas. Selon les dimensions traditionnelles d'un minaret, la largeur égalant de quart la hauteur, la Tour Hassan se serait élevée (lanternon non compris) à plus de 64 mètres, ce qui aurait fait d'elle « le plus grand minaret de tout l'Occident sinon de l'Orient ».

Sous les Mérinides, les dimensions des mosquées sont généralement plus réduites et l'ordonnance plus simple que celle des mosquées almohades de Marrakech, de Rabat ou de Séville. Les traits hérités de l'époque anté-



Moulay Idriss Zerhoun

rière, comme la coupole sur nervures et les arcs à lambrequins, sont conservés à la grande mosquée de Taza, que précéda une mosquée du XII^{ème} siècle, et à la grande mosquée de Fès-la-Neuve. C'est deux édifices établissent, en quelque sorte, la liaison entre le type almohade et le type mérinide. Comme dans les mosquées almohades, la cour est un rectangle lar-

ge ; les nefs, couvertes de plafonds et de toits de tuiles, sont dirigées dans le sens de la profondeur (neuf à Taza, sept à Fès). Un transept suit le mur du fond et détermine avec la nef axiale le plan en T, souvenir lointain des basiliques chrétiennes (Art de l'Islam, p. 135).

Dès lors, la tradition se maintiendra sous les Saâdiens et les Alaouites qui réalisent une synthèse de tous les aspects architecturaux et des thèmes décoratifs de l'art religieux hispano-mauresque.

L'activité des Mérinides est couronnée par une série de nouveaux oratoires édifiés à Taza, Oujda, Tlemcen puis sous Abou El Hassan à Fès, à El Mansoura près de Ceuta, à Tanger, Salé, Meknès et Marrakech. La religiosité des Souverains mérinides qu'attestent leurs mosquées, se manifeste également dans les sanctuaires qui furent joints à leurs tombeaux.

Dans la nécropole de Chella (la Sala Colonia Romaine) aux portes de Rabat, les Sultans et leurs proches, depuis Abou Youssef (1286) jusqu'à Abou El Hassan (1339), vinrent reposer dans une terre sanctifiée par le voisinage du Ribât. « Ce fut Abou El Hassan, le dernier champion mérinide de l'Islam, qui lui donna un aspect grandiose, en l'enfermant dans une enceinte, en embellissant le sanctuaire et en élevant une seconde mosquée ».

Les dévôts qui devaient jouer, du temps d'Abou Youssef, un rôle capital, dans la société marocaine, sont à l'origine de la recrudescence du mysticisme qui provoqua la création de Zawiyas dont le développement marquera d'autant plus profondément l'ère des Saâdiens et des Alaouites, que certains Sultans accédèrent au pouvoir, grâce au concours bienveillant des Soufis. Souvent, les Zawiyas sont à la fois des maisons de prières, et surtout, des maisons de science ; le rayonnement intellectuel de la Zawiya de Dilâ (Atlas) et de la Zawiya En-Naciria (le Draâ), attesteront, plus tard, le rôle éminent joué par les deux centres, dans la diffusion de la science, au cœur de la montagne et des steppes marocaines. La Zawiya de Chella adjointe par Abou El Hassan, à la nécropole (ainsi que l'enceinte, le minaret et les latrines) s'apparente, avec son patio, son

large bassin, ses galeries et ses chambrettes, à un collège, enrichi d'une même parure architecturale (marqueterie, mosaïque et marbre). La Zawiya En-Nossak, érigée à Salé, par Abou Inan, se signale par un joli portail de pierre sculptée, seule partie encore debout de l'édifice. Cette porte donne accès sur un vestibule bordé d'arcatures et deux couloirs latéraux donnant, l'un sur la cour d'habitation à trois chambres (celle du Cheikh, directeur de la Za-

wiya) et sur un escalier conduisant à l'étage, l'autre se rendant dans une courette à bassin central, entouré de 11 cabinets.

Les médersas mérinides sont des maisons d'hébergement pour les étudiants. Une même empreinte marque ces fondations aussi bien en Orient qu'en Occident où elles sont dues surtout à la munificence des princes. Le collège est annexé à une mosquée où s'organisent les cours suivis par les étudiants logeant dans la